

Les noms d'Elmar et d'Erika Tophoven ne sont pas inconnus aux Lecteurs et lectrices de *TransLittérature* : la revue a consacré un dossier au grand traducteur allemand défunt et a également publié des articles de son épouse concernant les traductions de Samuel Beckett et de Nathalie Sarraute¹. Plus récemment, elle a rappelé le rôle déterminant d'Elmar Tophoven dans la création de l'*Europäisches Übersetzer-Kollegium* de Straelen, le premier des collèges de traducteurs qui ont fleuri depuis un peu partout en Europe². Straelen est en effet sa ville natale, et c'est dans la maison familiale que ses archives ont été réunies pour constituer ce qui est sans doute le premier fonds privé de traducteurs en Allemagne. Fidèle à la conception d'une « traduction transparente » (« *transparentes Übersetzen* »), c'est-à-dire qui donne à voir l'écriture du texte traduit, la famille Tophoven souhaite rendre accessibles aux personnes intéressées les riches documents en sa possession.

Développée par Elmar Tophoven à partir de 1968, la traduction transparente consiste à noter les tâtonnements et les réflexions nécessaires pour résoudre les problèmes traductifs. Les notes sont ensuite classées selon trois catégories principales : lexicale, syntaxique et prosodique. Cette méthode est pratiquée à l'origine sur des fiches bristol, puis à l'ordinateur dans les années 1980, sans que ce nouveau support en change les principes fondamentaux.

¹ *TransLittérature* n°8, 10, 18-19.

TransLittérature n°52.

Sur les fiches telles que celles reproduites ici, le traducteur note d'abord un sigle pour identifier l'œuvre (NS/dli : Nathalie Sarraute, « *disent les imbéciles* »), suivi du numéro de page et de ligne du passage, puis du numéro de la fiche dans le coin droit. Le coin gauche est barré d'un trait de couleur correspondant aux catégories employées par Elmar Tophoven : dans les exemples ci-dessous, le rouge renvoie à la catégorie lexicale, aussi désignée par le W (pour *Wortschicht*) inscrit dans la partie inférieure de la fiche. La catégorie syntaxique est associée quant à elle à la couleur bleue et à la lettre S (*Satzbau*), et la catégorie prosodique à la couleur verte et à la lettre K (*Klang*), mais il est fréquent que le traducteur combine différentes catégories. La partie inférieure de la fiche comporte aussi dans de nombreux cas un descriptif plus précis du problème ou de l'opération de traduction : nous avons affaire ici à une transposition de verbe en nom, ainsi qu'à une périphrase concernant la référence à la coutume française de la galette des rois. La partie médiane de la fiche est occupée par le texte source, les différentes solutions envisagées et le texte cible, dont nous indiquons une traduction mot à mot en français :

NS/dli 31/21 2/3 248
~~et si commode pour lier~~
 appetit ist so bequem als Brüdemittel
 Futat → Brüdemittel

agréable et est si commode
 comme liant
 ingrédient → liant

W verb. → noun.

NS/dli 32/1 3 249
~~C'est une fève~~ (Weihnachtsbrauch)
 fève Pferde-, Sau-, dicke Götze
 Es ist hart und Achsenzopf
 etwas Harter, weiche Achsenzopf,

(coutume des Rois mages)
 [différentes traductions du mot
 fève]

C'est dur et de la taille d'une fève
 quelque chose de dur, comme
 une de la taille d'une fève

W! Achsenzopf

Périphrase

Les notes prises par Elmar Tophoven à l'ordinateur diffèrent dans leur présentation mais non dans leurs modalités. On retrouve en effet le principe général consistant à noter le texte source, les étapes intermédiaires, le texte cible et les réflexions du traducteur. L'informatique présente surtout l'avantage de pouvoir réunir tous ces éléments sur un support unique, ainsi que d'utiliser la fonction recherche pour retracer les réseaux sémantiques, ce qu'Elmar Tophoven appelle la concordance textuelle. Cela s'avère particulièrement précieux dans le cas de l'œuvre de Beckett, qui nécessite souvent de travailler à partir d'originaux bilingues :

!e1 : A voice comes to one in the dark.

!fi : Une voix *parvient* à quelqu'un dans le noir.

!d1 : Eine Stimme dringt zu jemandem im Dunkel / E. St. erreicht einen i. D. (SB : AT, Jeremiah, 18. Kap.) *Eine Stimme kommt zu einem im Dunkeln.*

Eine Stimme kommt zu einem im Dunkeln.

Comme le montre cette transcription du fichier informatique concernant la traduction de *Company/Compagnie*³, Elmar Tophoven inscrit à la fois la version anglaise, la version française et la version allemande, marquées respectivement par les lettres e (*englisch*), f (*französisch*) et d (*deutsch*), suivies du numéro de la phrase. Chaque ligne de notes est précédée par un point d'exclamation, qui permettra de séparer celles-ci du texte final au moment de l'impression. La ligne où est consigné le processus traductif contient des variantes ainsi que des commentaires entre parenthèses. Dans l'exemple ci-dessus, le traducteur note une référence fournie par Samuel Beckett, à savoir le livre de Jérémie dans l'Ancien Testament, auquel fait particulièrement écho la version anglaise.

On trouve ainsi dans les archives Tophoven non seulement les documents qui accompagnent habituellement toute traduction, à savoir des ouvrages annotés, des manuscrits, de la correspondance, mais aussi des pièces créées spécifiquement dans le but de docu-

3 Voir Elmar Tophoven, « Becketts *Company* im Computer », in Hartmut Engelhardt (éd.), *Samuel Beckett*, Francfort sur le Main, Suhrkamp, 1984, p. 283.

menter le processus traductif et d'en tirer des enseignements : des milliers de fiches, des glossaires, des catalogues d'exemples. La traduction de l'œuvre de Samuel Beckett y occupe une place centrale grâce à la longue collaboration entre les époux Tophoven et l'auteur. Pour qui s'intéresse à la réception allemande de Samuel Beckett et du Nouveau Roman, à l'histoire des traducteurs et traductrices d'outre-Rhin ou à la traduction du français vers l'allemand, notamment dans une perspective génétique, les archives Tophoven offrent des ressources inestimables. Elles sont consultables en prenant contact avec la famille via le site <http://www.tophoven-archiv.com>.

J'ai moi-même commencé à me plonger dans ces archives dans le cadre de mon travail de thèse sur Elmar Tophoven, mais de nombreuses pistes restent à explorer. On ne peut qu'espérer que cette initiative de la famille Tophoven fera également des émules parmi d'autres traducteurs et traductrices, dont les documents apportent un éclairage précieux sur les multiples facettes de la traduction littéraire.